

Les étoiles de Cannes

Number 73-74, September–October 1994

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/23226ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

24/30 I/S

ISSN

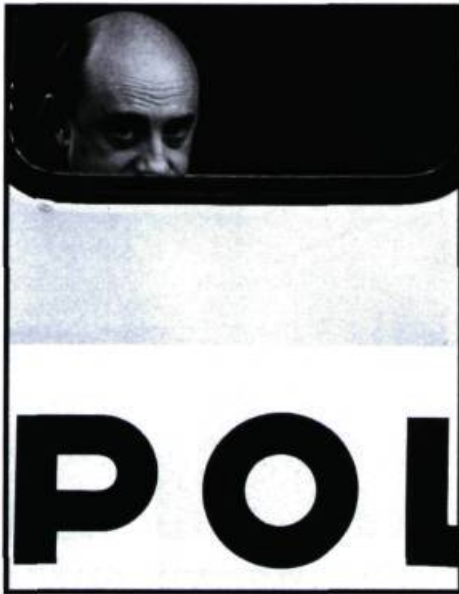
0707-9389 (print)

1923-5097 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

(1994). Les étoiles de Cannes. *24 images*, (73-74), 36–36.



«Grosse fatigue de Michel Blanc trouve rapidement sa limite.»

re croire à sa propre mort, mais ce dernier survit) par une bizarrerie de distribution: alors que le dialogue insiste sur la parfaite ressemblance des deux frères, ils sont interprétés par un Blanc effilé et un Noir costaud, ce dont leur entourage ne semble jamais s'apercevoir. Ce postulat arbitraire (c'est son intérêt et sa limite) insinue une inquiétude feutrée au sein d'un exercice formel au maniérisme appuyé. Il assure la fascination d'un film peut-être moins profond qu'il n'y paraît.

Les plus malins font de l'effet de reconnaissance signalé plus haut le sujet même de leur film. Ainsi Michel Blanc se met en scène sous son propre nom dans une comédie de la notoriété. Mais *Grosse fatigue* trouve rapidement sa limite, tant ce film qui clame à chaque plan qu'il est audacieux recule sans cesse devant le vertige qu'appellerait cette audace. L'ébauche de cauchemar kafkaïen est rapidement désamorcée par une grosse ficelle de

scénario, des moments de réelle étrangeté, en hommage appuyé à Bertrand Blier, débouchent sur un petit couplet démago-chauvin contre le cinéma américain, avant de finir en eau de boudin, laissant en panne une idée superbe, l'esquisse d'un *Body Snatchers* comique, où tous les comédiens du cinéma français seraient remplacés par des sosies.

Aussi, tant qu'à se mettre en scène (et, de Michel Blanc à Nikita Mikhalkov, ce fut l'année des cinéastes-comédiens), autant jouer carrément la franchise d'un cinéma à la première personne. Dans son revigorant *Journal intime*, Nanni Moretti invente avec une liberté folle un cinéma euphorique de la déambulation. Qu'il circule en Vespa dans Rome ensoleillée et déserte au mois d'août, ou qu'il raconte avec un humour ravageur ses démêlés avec de nouveaux Diafoirus, Moretti semble partir de son propre corps heureux ou souffrant pour poser le regard le plus aigu sur l'Italie d'aujourd'hui, celle d'un certain individualisme replié sur lui-même, des mordus de la télé, du tourisme culturel ou des nouveaux parents.

Alors que domine un cinéma de fabrication, ronronnant ou talentueux selon les cas, ce sont de petits films libres et légers comme celui-là, tournés au présent, qui redonnent goût au cinéma. Bonheur de retrouver, chez Moretti, et aussi chez Abbas Kiarostami, une curiosité intacte du monde, quand la beauté n'est plus préfabriquée, mais captée au vol, dans son mouvement. Alors le cinéma redevient une chose fragile et précieuse, une vibration ténue et secrètement bouleversante, et filmer, une aventure du regard. ■

LES ÉTOILES DE CANNES

	Philippe Elhem 24 images	Éric Fourlanty Voir	Thierry Horguelin 24 images	Francine Laurendeau Le Devoir	Gilles Marsolais 24 images	Philippe Rouyer Positif (France)
Au travers des oliviers (Kiarostami)	★ ★		★ ★ ★ ★	★ ★ ★ ★	★ ★	★ ★ ★
Barnabo des montagnes (Brenta)	□	□ □	□	★	★	★
The Browning Version (Figgis)	□ □		□		★	★
Le buttane (Grimaldi)	★	□ □	□		□ □	□ □
Confusion chez Confucius (Yang)	★		★ ★ ★	□	□	★ ★
Destinée (Karun)	★				□	★
Exotica (Egoyan)	★	★ ★ ★	★ ★	★ ★ ★ ★	★ ★	★ ★ ★
Les gens de la rizière (Panh)	□	★ ★	★	★ ★ ★	★ ★	★
Grosse fatigue (Blanc)	□	★ ★ ★	★	★ ★ ★	★	★ ★
The Hudsucker Proxy (Coen)	★ ★	★ ★	★ ★ ★	★ ★ ★	★	★ ★ ★
Le joueur de violon (Van Damme)	□ □	□ □	□ □		□	□
Journal intime (Moretti)	★ ★ ★	★ ★ ★ ★	★ ★ ★ ★	★ ★ ★ ★	★ ★ ★	★ ★ ★
Mrs. Parker and the Vicious Circle (Rudolph)	★ ★		★ ★		★	★
Les patriotes (Rochant)	★	★	★	★ ★	★	
Pulp Fiction (Tarantino)		★ ★ ★ ★	★ ★	★ ★	★	★ ★ ★ ★
La reine de la nuit (Ripstein)	★ ★		★ ★	□	★	
La reine Margot (Chéreau)	□	★ ★ ★	★	★ ★ ★	★ ★	★
Riaba ma poule (Konchalovsky)	★ ★	★	★	★ ★ ★	★	★
Rouge (Kieslowski)	★ ★ ★	★ ★	★ ★	★ ★ ★ ★	★ ★ ★	★ ★ ★ ★
Serial Mom (Waters)	□	★ ★			★ ★	★ ★
Soleil trompeur (Mikhalkov)	★ ★ ★	★ ★ ★	★ ★	★ ★ ★	★ ★	★ ★
Une pure formalité (Tornatore)	□ □	□ □	□ □	★ ★ ★ ★	★	□
Un été inoubliable (Pintilie)	★ ★ ★		★ ★ ★	★ ★ ★	★	★ ★ ★
Vivrel (Zhang Yimou)	★ ★	★ ★ ★	★ ★	★ ★ ★	★ ★	★ ★ ★

Remarquable ★ ★ ★ ★ Très bon ★ ★ ★ Bon ★ ★ Moyen ★ Faible □ Mauvais □ □